

LA MENACE NORD-COREENNE : REALITE OU FICTION

Institut de Relations Internationales et Stratégiques (IRIS)

Auteur : Valérie Niquet

Année 2002

SYNTHESE

Le contenu de cette synthèse n'engage que l'auteur

SYNTHESE

Si l'on examine les capacités de nuisance de la Corée du Nord, l'état des lieux apparaît en effet comme particulièrement préoccupant.

La menace est multiforme et s'exerce à plusieurs niveaux, directement contre les adversaires du régime au niveau régional et peut-être demain contre les Etats-Unis, et indirectement par l'intermédiaire d'une pratique proliférante qui s'étend aux zones les plus instables de la planète comme vient de le démontrer l'arraisonnement, le 10 décembre 2002, d'un navire chargé de missiles SCUD à destination du Yémen.

En termes de menace directe, les capacités de la Corée du Nord, bien que qualitativement très limitées, sont loin d'être négligeables. Leur développement répond à l'objectif stratégique de survie du régime par l'utilisation de moyens terroristes de nuisance et de chantage. C'est dans cet objectif que la Corée du Nord a poursuivi d'une manière remarquablement régulière le développement de ses capacités nucléaires et balistiques, en dépit des accords signés en 1994 par lesquels Pyongyang s'engageait à démanteler l'ensemble de sa filière nucléaire en échange d'une promesse de compensation énergétique¹. La Corée du Nord y consacre d'importants moyens et a également bénéficié de l'expertise et de transferts de technologie en provenance de République populaire de Chine, du Pakistan et de Russie. Dans ce dernier cas, Pyongyang a pu exploiter les opportunités offertes par l'effondrement de l'URSS. La Corée du Nord a par ailleurs développé des synergies avec d'autres Etats intéressés par ce type de collaboration dont l'Iran, la Syrie et le Yémen.

En ce qui concerne la menace nucléaire, il est probable que Pyongyang possède un engin nucléaire d'une puissance de 15 à 20 kT, voisine de celle d'Hiroshima. La Corée poursuit par ailleurs ses efforts d'accumulation de stocks d'uranium de qualité militaire, ayant remplacé depuis les accords de 1994 la filière du retraitement des combustibles nucléaires irradiés par celle de l'enrichissement. Les données accessibles ne permettent toutefois pas de savoir si la filière de l'uranium enrichie suivie depuis 1994 est d'ores et déjà opérationnelle.

En ce qui concerne les capacités d'emport, la Corée du Nord ne dispose certainement pas aujourd'hui des capacités d'accoupler une tête nucléaire à l'un de ses missiles à moyenne portée. En revanche, la capacité balistique de la Corée du Nord est avérée et les progrès – soutenus par une intense coopération extérieure – ont été rapides. La Corée du Nord dispose aujourd'hui de la capacité de frapper des cibles civiles importantes sur une large partie du territoire japonais. A moyen terme cette capacité pourrait s'étendre aux territoires américains du Pacifique et à l'Alaska. Les missiles peuvent être équipés de charges conventionnelles mais également de charges chimiques

¹ Accord que la Corée du Nord a dénoncé le 12 décembre 2002 en déclarant réactiver sa filière nucléaire civile « gelée » en 1994.

et biologiques. Pyongyang poursuit en effet activement depuis le début des années 1960 un programme de développement de ses capacités chimiques et biologiques militaires. Au niveau opérationnel, les forces armées de Corée du Nord comprennent des unités de guerre chimique et biologique.

Le développement de ce type de capacité s'inscrit dans une logique terroriste de stratégie asymétrique qui prend en compte l'important déséquilibre qui la pénalise face aux forces de l'alliance américano-coréenne. Les menaces que la Corée du Nord fait ainsi peser sur ses voisins en cas de conflit lui permet d'exercer de fortes pressions sur les opinions publiques régionales et de desserrer les liens qui unissent les Etats-Unis à la Corée du Sud et au Japon. Ces capacités offrent également à la Corée du Nord une marge de marchandage accrue face à la puissance américaine.

Mais les capacités conventionnelles de la Corée du Nord, en dépit de leur faible niveau qualitatif et de leur degré d'obsolescence, ne peuvent être non plus totalement négligées dans cette logique de chantage terroriste face à la Corée du Sud. Le caractère massif de l'artillerie nord-coréenne, son pré-positionnement et l'étroitesse du théâtre d'opération suffisent à brandir la menace de destructions massives en Corée du Sud en cas de conflit.

Par ailleurs, la Corée du Nord complète cet arsenal terroriste par l'image d'un régime irrationnel qui pourrait ne pas hésiter à se lancer dans des actions désespérées aux conséquences dramatiques pour l'ensemble de la région. En réalité, la nature profondément corrompue du régime nord-coréen et le fait que le clan au pouvoir semble particulièrement attaché à sa survie et à la préservation de ses privilèges peut ouvrir des voies de négociations si l'élite au pouvoir se sent véritablement menacée. En revanche, ce type de stratégie signifie également que la Corée du nord continuera de brandir ses armes de la terreur et les menaces de déstabilisation, les seuls moyens de chantage dont elle dispose. C'est le sens qu'il faut sans doute donner à l'annonce de la reprise du programme nucléaire civil faite le 12 décembre 2002 par Pyongyang.

Face à cette menace, la stratégie développée par les Etats impliqués est d'autant plus difficile à mettre en œuvre que Pyongyang joue à plein des divisions latentes et des différences d'intérêts qui existent entre les trois acteurs américain, sud-coréen et japonais. La position de fermeté « attentiste » des Etats-Unis est contrariée par les menaces de dérapage dramatique dont la Corée du sud serait la première victime. Pyongyang exploite par ailleurs un discours nationaliste coréen qui a trouvé un écho certain en Corée du sud. Le Japon est également sensible aux risques de crise grave et a souhaité lors de la visite du premier ministre Koizumi en Corée amorcer un processus de normalisation avec le régime nord-coréen. Mais la question des otages japonais est brusquement venue radicaliser une stratégie japonaise plus favorable à l'apaisement.

La position de la Corée du Nord apparaît toutefois comme de plus en plus isolée et ses marges de manœuvre réduites. La RPC, qui demeure son principal allié, a vu ses propres positions très affaiblies après le 11 septembre 2001 et l'image d'intermédiaire privilégié que Pékin avait pu construire s'est trouvée mise à mal à la suite des révélations de la Corée du Nord concernant la poursuite d'un programme

nucléaire clandestin. La Russie tente de se servir de la Corée du Nord comme d'un tremplin à son retour en Asie mais ne gagnerait rien à soutenir les stratégies radicales de survie de la Corée du Nord. La hâte avec laquelle les pays de l'Union européenne, en dehors de la France et de l'Irlande, se sont précipités aux côtés de Pyongyang après la rencontre entre les deux Corées du mois de juin 2000 n'apparaît pas aujourd'hui comme particulièrement constructive.

Les risques de crise ne peuvent être exclus, en raison notamment du rôle que pourrait jouer le sentiment personnel de « perte de face » des dirigeants dans un système de prise de décision hyper-centralisé. Mais une action militaire visant à éliminer un régime nord-coréen dont la survie repose sur une menace constamment brandie serait toutefois difficile à mettre en oeuvre en raison du contexte stratégique qui place en première ligne d'une riposte possible les principaux alliés de Washington dans la région. La marge de manœuvre des Etats-Unis, pour qui la disparition du régime nord-coréen constitue l'un des objectifs de la guerre contre le terrorisme, est donc étroite. Dans ces circonstances, on peut penser qu'une stratégie ferme d'asphyxie progressive du régime, pariant sur une absence de réelle volonté de sacrifice de la part de l'élite dirigeante, pourrait s'avérer efficace. Dans une perspective plus lointaine toutefois, la question de la place de la Corée dans l'architecture régionale pourrait également se poser si la Corée réunifiée, cherchant à s'imposer entre ses grands voisins chinois, russe et japonais était tentée de conserver les outils de puissance dont Pyongyang se serait doté.